

SAVOIR-FAIRE ET MAINTENANCE : DEUX ENJEUX FONDAMENTAUX.

« Il y a partout dans le monde des infrastructures en eau qui ne fonctionnent pas, faute de maintenance adéquate et de savoir-faire. Les réseaux d'adduction d'eau, souvent, fonctionnent bien en dessous de leur capacité. Cela doit cesser », indique Loïc Fauchon, qui ajoute qu'« il faut transférer aux pays qui en ont besoin les compétences et les qualifications, pas seulement les machines ».

« Des mouvements de terrain, des essieux de camions trop chargés passant au-dessus de conduites d'eau insuffisamment enterrées, une pose peu soignée, un entretien inexistant sont quelques-unes des causes qui font que les réseaux de distribution d'eau potable perdent 20, 40, jusqu'à 70% de l'eau qu'ils transportent. Ces fuites, ce gaspillage impressionnent. Il faut y mettre fin » (source M.Camdessus, B.Badré, I.Chéret, P-F.Ténière-Buchot, « Eau », Fayard 2004).

Beaucoup de pays, par exemple en Afrique, ont beaucoup d'ingénieurs et de financiers de haut niveau mais n'ont pas (ou trop peu) d'experts appartenant à des corps intermédiaires (maîtrise ou contre-maîtrise). Or il s'agit d'un maillon essentiel pour permettre aux infrastructures en eau (stations d'épuration, barrages, etc.) de fonctionner sur la durée. Rien que dans un pays comme l'Algérie, il y aurait 1000 personnes à former chaque année aux techniques de la maintenance et de l'exploitation des services publics de distribution d'eau. Par ailleurs, trop souvent et partout dans le monde, les personnes compétentes ne souhaitent pas travailler en dehors des grandes villes.

Au lieu d'acheter des technologies de pointe dans les pays du nord, la plupart des pays en développement pourraient réhabiliter les infrastructures existantes.

« Il faudrait adopter une règle internationale selon laquelle on ne ferait plus de dotations pour investissements sans qu'on ait prévu un budget pour faire fonctionner les infrastructures et en assurer la maintenance (ce budget pourrait être de 20% par rapport à la somme totale de l'investissement) » (Loïc Fauchon).

Exporter des programmes de recherche et développement paraît aujourd'hui au moins aussi important, sinon plus, qu'exporter des stations d'épuration à forte valeur ajoutée technologique.

Une « culture de la maintenance » est à créer. Des « écoles de la maintenance » pourraient voir le jour dans les pays qui en ont le plus besoin, avec le soutien de la communauté internationale. C'est l'une des initiatives que défendra le Conseil mondial de l'eau au Forum de Mexico.